

DS FRANCAIS PHILOSOPHIE / TYPE CCP

« En un sens beaucoup plus aigu que nous n'avons l'habitude de le dire des autres formes de nos contenus de vie, l'aventure a un début et une fin. C'est sa clôture hors des entrelacements et des enchaînements de ces contenus, sa concentration dans un sens qui subsiste par lui-même. Des événements du jour et de l'année, nous ressentons que l'un est à sa fin quand ou parce que l'autre s'installe, qu'ils déterminent réciproquement leurs limites et qu'ainsi l'unité de la trame de la vie se structure ou s'exprime. Mais l'aventure est, en son sens d'aventure, indépendante de l'avant et de l'après, elle détermine ses propres limites sans égard à celle-ci. C'est justement là où la continuité avec la vie est rejetée par principe, ou même là où elle n'a pas besoin d'être rejetée parce que d'ores et déjà préexiste une qualité d'étranger, d'intouchable, de hors-série - que nous parlons d'aventure. Il lui manque cette pénétration réciproque avec les parties avoisinantes de la vie par lesquelles celle-ci devient un tout. Elle est comme une île dans la vie qui détermine son début et sa fin d'après ses propres forces de formation et non pas, comme le morceau d'un continent, d'après ce qui est d'un côté et de l'autre par rapport à lui. Cette limitation résolue, par laquelle l'aventure s'arrache au flux vital d'un destin, n'est pas mécanique mais organique : de la même façon que l'organisme ne détermine pas sa forme spatiale simplement par le fait qu'un empêchement survient de droite et de gauche, mais par la force instructive d'une vie qui se forme à partir de son intériorité, de même l'aventure ne finit pas parce que quelque chose d'autre commence, mais sa forme temporelle, son acte radical de finir, est l'exacte mise en forme de son sens intérieur. Finalement, c'est là que se trouve fondée la relation profonde de l'aventurier à l'artiste, et peut-être même l'inclination de l'artiste à l'aventure. Car c'est bien l'essence de l'oeuvre d'art, de découper un morceau des séries indéfiniment continues de la visibilité ou de l'expérience, de le séparer des harmonies avec tout en deçà et tout au-delà et de lui donner une forme autonome, déterminée et maintenue à partir d'un centre intérieur. Qu'une partie de l'existence qui est tramée en celle-ci sans interruption soit cependant ressentie comme un tout, comme une unité fermée - telle est la forme qui est commune à l'oeuvre d'art et à l'aventure. Et en raison de cette forme, l'une et l'autre, dans toute l'unilatéralité et la contingence de leurs contenus, sont appréhendées comme si en chacune la vie entière se rassemblait et s'accomplissait d'une certaine façon. Et cette situation ne se produit pas malencontreusement mais au contraire parfaitement pour cette raison que l'oeuvre d'art en général se trouve au-delà de la vie comme flux ininterrompu qui associe chaque élément à son voisin d'une façon compréhensible. C'est justement parce que l'oeuvre d'art et l'aventure s'opposent à la vie (quoique dans une signification très différente) que l'une et l'autre sont analogues à la totalité d'une vie elle-même, telle qu'elle se présente dans le court résumé et dans la contraction de l'expérience onirique. C'est pourquoi aussi l'aventurier est l'exemple le plus fort de l'être anhistorique de l'homme, de l'être présent. D'un côté, il n'est déterminé par aucun passé (ce qui sous-tend son opposition avec le grand âge, qu'il faudra traiter dans la suite), de l'autre côté, l'avenir n'existe pas pour lui. Un exemple très caractéristique à cet égard est que Casanova, comme on peut le voir dans ses

Mémoires, envisagea avec sérieux, maintes fois au cours de sa vie d'aventures érotiques, d'épouser la femme qu'il aimait alors. D'après le caractère naturel et la conduite de Casanova dans la vie, on ne pouvait rien penser de plus contradictoire ni de plus impossible tant intérieurement qu'extérieurement. Casanova n'était pas seulement un excellent connaisseur des hommes, mais manifestement aussi un rare connaisseur de lui-même ; et quoiqu'il ait dû se dire que pour lui un mariage n'aurait pas tenu quinze jours et que les conséquences les plus lamentables de cette démarche seraient complètement irrémédiables, l'ivresse de l'instant (expression où je voudrais mettre l'accent sur instant plus que sur ivresse) engloutissait la perspective de l'avenir tout entière. Parce que la conscience du présent le dominait sans condition, il voulait envisager pour l'avenir un rapport qui était précisément impossible en raison de son naturel dans le présent. »

Simmel, *Philosophie de l'aventure*, 1960

1) Texte à résumer en 100 mots \pm 10 %. Une barre tous les 20 mots. Indiquer le nombre de mot final.

2) Dissertation :

« L'aventurier est l'exemple le plus fort de l'être anhistorique de l'homme, de l'être présent. D'un côté, il n'est déterminé par aucun passé, de l'autre côté, l'avenir n'existe pas pour lui. »

Dans quelle mesure votre lecture des 3 œuvres du programme éclaire-t-elle cette affirmation ?